

## L'ENSEIGNEMENT DE L'ANTIQUITÉ À L'ÉCOLE PRIMAIRE ENTRE 1870 ET 1970

C'est un lieu commun d'affirmer que l'histoire est dépendante de l'époque dans laquelle elle se trouve et que sa vérité ne peut avoir qu'une objectivité temporaire. Bien loin de ces considérations sur la philosophie de l'histoire, les manuels scolaires de l'école primaire fribourgeoise entre 1870 et 1970, prouvent, à leur manière, la vérité d'une telle assertion. Pour le comprendre, il faut rappeler que le canton de Fribourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est pris dans les tourments du *Kulturkampf* et cornaqué par le *Piusverein* ; il pense au travers de l'ultramontanisme et c'est un modèle d'idéologie conservatrice face à la nouvelle Suisse radicale et aux idées progressistes. Quand bien même ont disparu depuis longtemps l'ultramontanisme, le *Kulturkampf* et le *Piusverein*<sup>1</sup>, ce climat particulier a perduré dans le canton, de manière plus ou moins marquée, jusqu'au début des années 70 du XX<sup>e</sup> s. quand arrivèrent à Fribourg les ressacs de mai 68<sup>2</sup>.

Dans un tel contexte politique, Fribourg cherche à montrer à ses enfants qu'il faut être de bons citoyens, soumis aux autorités politiques et ecclésiastiques tout en respectant scrupuleusement les traditions. Pour parvenir à ce but, l'histoire scolaire sert à montrer que les traditions à observer remontent loin dans le temps, en général au Moyen Age et à l'Epoque Moderne.

Dans cet ordre d'idées, l'Antiquité constitue un cas à part. D'abord, elle se limite à l'époque romaine impériale, sans référence aucune ni à l'Egypte ni à la Grèce. Ensuite, son éloignement chronologique ainsi que le manie-ment complexe de ses sources (demandant la plupart du temps la connaissance du latin) constituent une barrière difficilement franchissable. Malgré ces difficultés, l'Antiquité a aussi, pour les auteurs de ces manuels scolaires,

---

1 Jenny 1974 ; Altermatt 1994.

2 Skenderovic et Späti 2012 ; Fernandez 1990.

des leçons à donner aux enfants car elle a prospéré là où nous vivons maintenant : « De cette magnifique cité romaine [= Avenches], il ne reste aujourd'hui que des ruines comme cette colonne appelée le Cigognier. On récolte du foin, du blé, et du tabac sur le sol occupé jadis par tant de magnifiques monuments »<sup>3</sup>.

Nous allons ainsi analyser le rôle que l'Antiquité a joué pour l'idéologie conservatrice et chrétienne, développée dans les manuels. Deux aspects vont retenir notre attention. Le premier concerne sa description, qui est positive chez les auteurs des manuels, en raison des progrès civilisateurs qu'elle amène. Bien qu'elle soit elle-même de religion païenne (tare impardonnable pour les auteurs des manuels), elle est néanmoins décrite favorablement puisqu'elle a vu naître le christianisme. Le second aspect porte sur les différentes visions qu'offre le christianisme-catholicisme entre 1870 et 1970 à travers l'épisode du massacre de St. Maurice et de ses compagnons. En effet, ce récit apparaît avec une constance remarquable<sup>4</sup> chez tous les auteurs pour souligner spectaculairement l'abnégation et le courage des premiers chrétiens. Cependant, la manière de raconter ces événements varie d'un manuel à l'autre. Par le traitement imposé à l'épisode de St. Maurice dans les manuels scolaires qui se sont succédé durant la période considérée, on constate un rapport net entre la manière dont il est rapporté et le régime politique conservateur alors en place. En d'autres mots, l'image de St. Maurice et de ses compagnons, donnée aux élèves, varie selon l'époque à laquelle les ouvrages scolaires ont été rédigés. Politiquement parlant, on a tendance à croire que le canton de Fribourg fut renfermé sur soi et conservateur de manière monolithique. Cette position est certes vraie dans l'opposition du canton à la Suisse radicale et moderne, mais fausse quand on analyse l'idéologie catholique à l'intérieur même du canton.

Ces deux thèmes vont par conséquent constituer les deux aspects de cette étude. D'un point de vue méthodologique, il faut ajouter, premièrement, que leur analyse nécessite de distinguer dans les ouvrages scolaires deux niveaux, c'est-à-dire, d'un côté, les manuels destinés au degré moyen de l'école primaire (élèves de 10 à 12 ans), plus schématiques, et de l'autre, ceux

---

<sup>3</sup> Michel, Jordan et Piller 1934.

<sup>4</sup> Wermelinger, Bruggisser, Näf et Roessli 2005.

pour le degré supérieur (élèves de 13 à 15 ou 16 ans)<sup>5</sup>, moins manichéens et plus nuancés. Deuxièmement, il faut se garder d'avoir une vue trop rigide du matériel d'enseignement car il a été utilisé fort différemment par les instituteurs<sup>6</sup> : certains se sont lourdement appuyés sur lui, d'autres, au contraire, ne s'en sont guère servis.

Revenons à la vision de l'Antiquité en général fournie dans les manuels d'histoire. Il convient de les passer chronologiquement en revue. Si nous commençons par les manuels destinés au degré supérieur, celui de l'abbé R. Horner, qui procède par questions et réponses, reste très événementiel et n'offre pas de développement sur la civilisation romaine. Par son absence de description, il n'entre pas dans notre analyse<sup>7</sup>. Les manuels ultérieurs, toujours à l'usage du degré supérieur, sont positifs sur la domination romaine, à l'exception de l'absence du christianisme qui y est vilipendée. Parmi eux, ceux du chanoine J. A. Schneuwly, dont le troisième ouvrage, plus développé et probablement à l'usage du degré supérieur, propose une description concrète d'Avenches, reprise étonnante, presque au mot près, de l'historien libéral, A. Daguét, mis en avant par le régime radical (1848-1856). La description est teintée d'une certaine admiration : « Des statues, des urnes, des amphores, des pavés mosaïques et mille autres objets qui ornent aujourd'hui nos musées, sont les curieux témoins du progrès des arts d'agrément, dans l'Helvétie, à cette époque »<sup>8</sup>. Autre exemple de reprise : « (...) Une académie où s'enseignaient la médecine, les lettres, l'éloquence. Augusta possédait un théâtre pour 12'000 spectateurs »<sup>9</sup>.

Le *Livre de Lecture*, ouvrage unique, a été en usage dans le canton de Fribourg à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s., à la suite du manuel de J. A. Schneuwly. Il possède aussi une description très favorable de la domination des Romains en Helvétie : « En Helvétie, les Romains transformèrent les mœurs, la langue, l'aspect du pays. La langue parlée chez nous fut le latin

5 Avec la réforme de 1972, l'école primaire jusqu'à 16 ans fut supprimée. Les élèves désormais avaient six années d'école primaire, puis tous, garçons et filles, rejoignaient l'école secondaire pour trois années obligatoires. Auparavant, les écoles secondaires existaient déjà, mais outre qu'elles étaient réservées aux garçons, elles créaient de nombreux problèmes. Pour les différentes écoles du canton, voir Maillard 1994, p. 54-61 (2<sup>e</sup> partie) et 81-115 (3<sup>e</sup> partie).

6 Sur les instituteurs et leur formation ; voir Barras 2005.

7 Horner 1874. De plus, il ne contient encore aucune illustration.

8 Schneuwly 1884b, p. 11.

9 Idem.



d'où sortit le français plusieurs siècles plus tard. Les pauvres huttes de bois furent remplacées par des maisons en pierre. De grandes routes, dallées et solidement maçonnées relient les villes entre elles »<sup>10</sup>. De plus, les Romains sont perçus comme des privilégiés dont on ne peut qu'envier la capitale : « Rome (...) était une ville magnifique où les édifices en marbre, les temples supportés par des colonnes, les amphithéâtres faisaient l'admiration de tout le monde »<sup>11</sup>.

Dans le livre de G. Michel, J. Jordan et J. Piller (1934) qui lui succède, la domination romaine est toujours présentée comme positive. C'est une société merveilleuse pour les citoyens romains à l'opposé de la société fribourgeoise des années 1930 : « Pour assurer la tranquillité de cette ville [= Avenches] dont presque tous les habitants passent leur vie à manger, à boire et à s'amuser, de fiers soldats romains veillent aux portes »<sup>12</sup>. Cet ouvrage se conforme aux livres précédents par l'importance qu'il accorde, lui aussi, à la religion. Correspondant au régime en place, viscéralement catholique au détriment de toute autre vision, le manuel de G. Michel, J. Jordan et J. Piller stigmatise l'absence, dans la civilisation romaine, de la religion chrétienne, qui, elle, aurait empêché l'esclavagisme : « Hélas ! les Romains introduisirent leurs mœurs païennes, leur esprit dur et égoïste. Beaucoup d'habitants de notre pays étaient des esclaves, pauvres malheureux que l'on accablait de travail, que l'on traitait comme des animaux domestiques, que l'on achetait et vendait sur les marchés »<sup>13</sup>. Mais tout n'était pas perdu car les auteurs écrivent au paragraphe suivant : « Heureusement, des missionnaires vinrent prêcher leur christianisme en Helvétie ; ils apportèrent aux populations les lumières de la foi et combattirent tous les abus de la décadence romaine »<sup>14</sup>.

Le livre suivant, celui du chanoine G. Pfulg, qui date de 1960, est aussi destiné au degré supérieur. Il témoigne d'un esprit nouveau : il n'est plus aussi patriotique et religieux que les livres précédents<sup>15</sup>. Mais, il ne fut guère

---

10 *Livre de lecture* 1912 (degré supérieur), p. 152.

11 *Idem*.

12 Michel, Jordan et Piller 1934, p. 7 (deuxième partie).

13 Michel, Jordan et Piller 1934, p. 6.

14 *Idem*.

15 Ainsi, dès la préface, la définition de l'histoire inclut seulement les hommes et ne mentionne plus Dieu : « L'histoire déroule devant nos yeux et à notre gré l'aventure émouvante et grandiose que mènent, sur la terre, depuis des siècles, des millénaires, les hommes, nos frères. » (p. 9).

utilisé par le corps enseignant. En ce qui concerne la vie dans l'Helvétie romaine, on retrouve le même discours qu'autrefois : la paix qui dure cinq siècles, l'excellence des routes romaines ou le traditionnel couplet sur le progrès qu'apporte la civilisation romaine aux différents métiers. Toutefois, il n'y a plus de référence à la religion chrétienne ; on ne déplore plus son manque. Au contraire, on célèbre le culte des dieux et celui de l'empereur : « Tous les habitants du monde romain sont astreints dès lors à y [= le culte impérial] participer. Ceux qui s'y refusent sont incriminés de rébellion, accusés de *lèse-majesté* »<sup>16</sup>. Dans l'ouvrage lui-même, la présentation de l'Antiquité est nouvelle. Par exemple, en ce qui concerne Divico, on ne parle plus de son expédition comme d'une grande entreprise victorieuse en mettant en exergue sa victoire sur les Romains en 107 av. J.-C. près d'Agen<sup>17</sup>. Au contraire, l'auteur insiste sur la défaite qui lui fait suite et que subissent les Helvètes et leur chef. S'en suivent l'extermination des Cimbres et Teutons, leurs alliés, et leur retour sur le plateau. Ainsi, le résumé qui suit cet épisode n'insiste pas, à la différence des manuels précédents, sur la victoire de 107 av. J.-C. et parle seulement du fait que : « Vers 108 av. J.-C., les Helvètes renoncent à leurs possessions au nord du fleuve [*sic* ! c'est probablement "au nord des Alpes" qu'il faut lire] »<sup>18</sup>.

De telles nuances sont absentes des manuels scolaires pour le degré moyen qui, tout en présentant la domination romaine comme un progrès, font de la naissance du Christ et du massacre des premiers martyrs des thèmes centraux. C'est ce que l'on constate dans les deux petits ouvrages de J.-A. Schneuwly<sup>19</sup>, qui datent du dernier quart du XIX<sup>e</sup> s. ou dans *Le livre unique de lecture* pour le degré moyen, qui les suit chronologiquement ou encore dans le manuel, *Éléments d'histoire suisse*, qui succède au livre unique (on est alors dans les années 1920).

Dans ce dernier, les Helvètes ont connu d'immenses progrès grâce aux Romains qui « n'étaient pas des maîtres cruels » (p. 4). Mais « quelque chose pourtant manquait aux Romains » (p. 5). Leur civilisation n'était pas

16 Pfulg 1960, p. 28.

17 Le patriotisme suisse avait placé, pour différentes raisons pseudo-scientifiques, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> s., la victoire helvète de Divico au bord du lac Léman.

18 Pfulg 1960, p. 23 (résumé).

19 Schneuwly 1881 et Schneuwly 1884a.



pleinement achevée en raison de l'absence de la religion chrétienne « qui, seule, donne la paix, l'égalité, le bonheur. » Dans l'ouvrage ultérieur, *Images du passé* d'A. Maillard (toujours pour le degré moyen), il n'est plus fait de référence directe à l'absence de christianisme ou même à la naissance du Christ à cette époque : nous sommes déjà en 1969 ! Mais les chapitres qui précèdent et suivent la description de l'Empire romain, consacrés pour le premier à Divico, et pour le second, à St. Maurice et ses compagnons<sup>20</sup>, prouvent bien que la place du patriotisme et de la religion est toujours assurée. Le changement avec les ouvrages précédents est en grande partie superficiel. Pour clore cette première partie, on observe que l'Antiquité a occupé une place à part dans les manuels d'histoire étudiés. Ce qui la rend digne d'intérêt, c'est qu'elle a amené le progrès et surtout qu'elle a vu naître le Christ et mourir les premiers martyrs.

Ce dernier point offre l'occasion d'aborder la seconde partie de l'analyse, consacrée à l'épisode de St. Maurice et de ses compagnons. Les différentes versions de l'épisode reflètent, comme nous l'avons déjà relevé, l'idéologie des régimes politiques conservateurs qui se sont succédé à Fribourg durant cette période.

Si, dans les ouvrages du degré supérieur de R. Horner et de J.-A. Schneuwly, pourtant tous deux abbés, le sacrifice de St. Maurice apparaît bel et bien, rien n'est dit sur les raisons de cet acte. L'épisode de St. Maurice est rapporté de manière mesurée et retenue à l'image du régime politique en place qui est celui d'un conservatisme modéré. Les manuels scolaires concernés datent en effet d'avant ou du début du régime de la « République chrétienne » de G. Python. « L'an 302, une légion thébéenne est martyrisée à Agaune (Valais) avec son chef, Saint Maurice »<sup>21</sup>. « Les premiers faits certains de l'histoire du christianisme dans l'Helvétie sont : vers 302, le martyre de la légion thébéenne, près d'Agaune, celui des saints Ours et Victor à Solodurum, de saint Félix et de sainte Régule, à Turicum »<sup>22</sup>.

Dans l'ouvrage qui suit, *Le livre de lecture* (degré supérieur), la progression est perceptible. En effet, on raconte l'épisode de manière dramatique. Par rapport aux manuels précédents, on mentionne en plus la raison de cette sauvagerie à l'égard de St. Maurice et de ses compagnons : le refus « d'offrir

20 Chap. 4 : « Un grand chef helvète : Divico » et chap. 6 : « Saint Maurice, officier et martyr ».

21 Horner 1874, p. 4.

22 Schneuwly 1884b, p. 12. Le nom de St. Maurice n'est pas même mentionné !

de l'encens aux faux-dieux [sic !] »<sup>23</sup>. Cette allusion est normale puisque ce livre date de la « République chrétienne ».

Dans l'ouvrage postérieur, celui de 1934 (toujours pour le degré supérieur), l'épisode de St. Maurice et de ses compagnons connaît son extension maximale. Non seulement, l'événement y est raconté (p. 7), mais nous avons aussi le long texte, tiré de G. de Reynold (p. 8), ainsi qu'une photographie du tombeau du saint-martyr (p. 7). En plus du refus de sacrifier aux idoles, on apprend que St. Maurice et ses compagnons ont été condamnés parce qu'ils refusaient de massacrer d'autres chrétiens, comme la citation fictive l'explique : « César, je t'ai toujours obéi ; mais aujourd'hui je ne puis... Nous n'avons pas le droit, mes soldats et moi, de sacrifier aux idoles. Nous n'adorons que le seul vrai Dieu. Tu nous ordonnes de rechercher les chrétiens pour les châtier, nous voici, nous croyons en Jésus-Christ, Fils de Dieu... »<sup>24</sup>. Ce ton particulier est probablement dû au climat très conservateur qui régnait alors ; bien que nous ne soyons plus au temps de la « République chrétienne » de G. Python, le régime ultra-catholique fait régner une ambiance particulière.

Enfin, on note que le livre du chanoine G. Pfulg (destiné aussi au degré supérieur), même s'il entend à l'évidence marquer un reflux de la légende (l'épisode du martyre est seulement évoqué [p. 33<sup>25</sup>] ainsi que dans le résumé [p. 34]), contient (p. 35) un texte complet sur son sacrifice avec une représentation du saint. On remarque cependant que le texte, tiré de la *Passion des martyrs d'Agaune*, est historique et non plus contemporain et romancé, comme c'était le cas dans le manuel de 1934 dû à G. Michel, J. Jordan et J. Piller. Cette observation permet de relever que le manuel de G. Pfulg tente, dans les limites du possible, de rester neutre et de relativiser cet épisode, mais que ce dernier reste un passage obligé pour l'élévation morale des enfants. Ainsi, les différentes versions de l'histoire de St. Maurice et de ses compagnons, présentées tantôt avec force détails et dramatisme, tantôt de manière brève et purement factuelle, révèlent l'intensité de la foi que les différents régimes conservateurs voulaient transmettre à la population. Ces récits sont, par conséquent, aussi une image du régime qui les a fait publier.

23 *Livre de lecture* 1912 (degré supérieur), p. 154.

24 Michel, Jordan et Piller 1934, p. 8 (deuxième partie).

25 Pfulg 1960, p. 33. Il n'est plus fait mention des « faux-dieux », ni des chrétiens à massacrer.



L'épisode figure aussi dans les manuels scolaires du degré moyen. Cette fois, cependant, il n'est pas question de tempérer ou de relativiser ces faits comme on le constate dans le livre de G. Pfulg. Au contraire, ils sont destinés à un âge où l'on ne s'embarrasse pas de nuances. C'est pourquoi on les rapporte longuement en insistant lourdement sur le côté chrétien et idéalisé de St. Maurice et de ses compagnons. On cherche, ainsi, à émouvoir les élèves et à leur donner un exemple à suivre. Cette image de St. Maurice dans les ouvrages scolaires pour le degré moyen semble indépendante des régimes politiques en place lors de leur publication. Elle apparaît déjà dans les deux petits ouvrages de J. A. Schneuwly pour le degré moyen<sup>26</sup> ainsi que dans le *Livre unique* (degré moyen) où elle est longuement développée : « En 302 l'empereur romain Maximien-Hercule, qui était un prince cruel, se trouvant à Agaune, voulut se servir d'une légion thébéenne, composée de soldats chrétiens, pour sévir contre les chrétiens de la contrée. Les légionnaires lui dirent avec fermeté qu'ils étaient prêts à combattre au péril de leur vie contre les ennemis de l'Etat, mais que la loi de Dieu ne leur permettait pas de persécuter des innocents. Irrité de cette réponse, Maximien fit décimer deux fois la légion. Comme les survivants ne changeaient point de résolution, il les fit tous massacrer. Le théâtre de ce massacre prit alors le nom de St-Maurice, nom emprunté au chef de la légion. Exupère et Candide étaient les noms des deux autres officiers martyrisés. Plus tard un monastère, qui devint florissant, fut élevé près du champ du carnage où la vaillante légion avait versé son sang pour la foi chrétienne »<sup>27</sup>.

Dans l'ouvrage qui lui succède, c'est-à-dire *Eléments d'histoire suisse*, le martyr est également fort rappelé : « (...) Les plus célèbres sont saint Maurice et ses compagnons-soldats. Ils étaient cantonnés en Valais, dans une petite ville qui s'appelait alors Agaune. L'empereur, qui était païen, donna l'ordre de les faire sacrifier aux idoles. Soutenus par leur chef, saint Maurice, tous ces soldats restèrent fidèles à Jésus-Christ et tous furent mis à mort. Ils ont donné ainsi, un magnifique exemple de courage. La ville d'Agaune fut, plus tard, appelée St-Maurice en l'honneur du glorieux martyr. On y conserve pieusement ses reliques et celles de ses compagnons, à l'abbaye qui porte son nom »<sup>28</sup>. Enfin, dans l'ouvrage *Images du passé* de Maillard (1969), destiné

26 Schneuwly 1881.

27 *Livre de lecture* 1912 (degré moyen), p. 112.

28 *Eléments d'histoire suisse* 1952, p. 5-6.



également aux élèves de degré moyen, un chapitre entier est consacré au saint (p. 16–17).

En définitive, on peut affirmer que, dans les manuels scolaires de l'école primaire entre 1870 et 1970, l'Antiquité, époque fort lointaine, était présentée aux enfants comme quelque chose d'inaccessible, une sorte de paradis perdu à tout jamais, qui avait apporté progrès et civilisation dans nos contrées. Cela dit, elle possédait une importance particulière : c'était elle qui avait vu naître le Christ, mourir les premiers chrétiens et prospérer les débuts de la « vraie religion » qui s'épanouit avec notre civilisation. Bien qu'ayant apporté de très notables progrès, l'époque romaine n'était pas totalement accomplie. En effet, elle avait comme mission celle de précéder et d'annoncer religieusement la nôtre. Pour ces raisons, on pouvait apprendre aux enfants que l'Antiquité n'équivalait pas à notre civilisation et qu'elle était mortelle comme les autres. Sans le dire ouvertement, ces ouvrages scolaires présentaient hiérarchiquement les civilisations. Pour eux, l'aboutissement ne s'était produit qu'avec la nôtre, qui ne pouvait être dépassée, puisqu'elle avait vécu et vivait encore dans la religion chrétienne. C'est pourquoi, le canton de Fribourg, qui se voyait alors comme un défenseur infatigable de cette civilisation chrétienne (et donc, pour lui, nécessairement catholique), la considérait comme la seule pleinement accomplie.

Au-delà de ce conservatisme face à la Suisse radicale, on sent, à travers la manière dont est rappelé le massacre de St. Maurice et de ses compagnons, le reflet des régimes politiques qui se sont alors succédé à Fribourg. Juste après la parenthèse radicale (1848–1856), régna à Fribourg un régime conservateur tempéré. Il se reflète dans l'épisode de St. Maurice par la modération avec laquelle il est rapporté. Vient ensuite la « République chrétienne ». En ce qui concerne l'école primaire, c'est le livre unique qui est le porte-parole emblématique de ses valeurs avec la narration dramatique du massacre de St. Maurice et de ses compagnons et la mise en exergue du rôle des évêques. Puis, suivirent des gouvernements très conservateurs et fort catholiques ; le climat intellectuel d'alors s'observait bien dans le manuel de G. Michel, J. Jordan et J. Piller (1934) qui rapporte l'épisode du massacre de St. Maurice et de ses compagnons de manière disproportionnée par rapport à son importance réelle dans l'histoire romaine en Helvétie. Arriva finalement le livre de G. Pfulg (1960) qui, même s'il ne fut presque pas utilisé, témoignait d'un esprit nouveau. Cependant, il fallut attendre les années 1970 pour qu'apparût

une idéologie fondamentalement différente. C'est à partir de ces années, en effet, que Fribourg commença de se mettre au diapason des autres cantons. De nos jours, dans notre société déchristianisée, tout ce fatras idéologique autour du martyr a été abandonné. C'est bien la preuve que, comme on aime à le répéter, l'histoire est fille de son temps.

## BIBLIOGRAPHIE

- Altermatt, U., *Le catholicisme au défi de la modernité*, Lausanne, 1994.
- Barras, J.-M., *Au temps de l'Ecole Normale*, Avry-sur-Matran, 2005.
- Daguet, A., *Histoire de la nation suisse d'après les principaux écrivains nationaux*, Fribourg, 1858, deuxième édition, 1851.
- Éléments d'histoire suisse*, Fribourg, 1952. pr. éd. 1943 (?).
- Fernandez, J., « Mai 68 » dans les universités de Suisse romande, mémoire de licence non publié, Université de Fribourg, 1990.
- Horner, R., *Abrégé d'histoire suisse et de géographie moderne*, Bulle et Fribourg, 1874.
- Jenny, J., *Le Piusverein à Fribourg*, Fribourg, 1974.
- Livre de lecture pour les écoles primaires du canton de Fribourg : degré moyen*, Fribourg, 1912.
- Livre de lecture pour les écoles primaires du canton de Fribourg : degré supérieur*, Einsiedeln, 1912.
- Maillard, A., *Images du passé*, Fribourg, 1971. 1<sup>ère</sup> éd. 1969.
- Maillard, A., *L'école primaire fribourgeoise durant les décennies 1940-1970*, Fribourg, 1994.
- Michel, G. et Jordan, J. et Piller, J., *Manuel de géographie, d'histoire et d'instruction civique : degré supérieur : ouvrage obligatoire pour les écoles du canton*, Fribourg, 1934.
- Pfulg, G., *Histoire de la Suisse*, Fribourg et Sion, 1960.
- Schneuwly, J.-A., *Notions élémentaires d'histoire suisse*, Einsiedeln, 1881<sup>2</sup> (1<sup>ère</sup> éd. 1879).
- Schneuwly, J.-A. (1884a), *Petite histoire illustrée de la Suisse*, Einsiedeln, 1884<sup>6</sup> (date de la 1<sup>ère</sup> édition inconnue).
- Schneuwly, J.-A. (1884b), *Cours abrégé d'histoire suisse par demandes et réponses*, Fribourg, 1842. (1<sup>ère</sup> éd. 1883).
- Skenderovic, D. et Späti, Ch., *Les années 68*, Lausanne, 2012.
- Wermelinger, O., Bruggisser, Ph., Näf, B. et Roessli, J.-M. (éds.), *Saint Maurice et la Légion thébaine*, Fribourg, 2005.